

« La peau de l'autre »

Gisèle Barret

Numéro 49, 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/267ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Barret, G. (1988). Compte rendu de [« La peau de l'autre »]. *Jeu*, (49), 220–221.

«la peau de l'autre»

Texte de Louis Dominique Lavigne et Leonie Ossowski, d'après *Ewing und 3 Tage* du Grips Theater de Berlin; traduction: Nicole Peters; mise en scène: Wolfgang Kolneder, assisté de Lise Gionet; scénographie et costumes: Daniel Castonguay. Avec Marie-Denise Daudelin (Diane), Nathalie Dupont (Chantal), Martin Faucher (Alex), Valérie Gasse (Marité), Sylvain Héту (Paul) et Dominic Lavallée (Marc). Production du Théâtre de Quartier en collaboration avec l'Institut Goethe de Montréal, présentée à la Maison-Théâtre du 11 au 23 octobre 1988.

écorcher ou ne pas écorcher la peau de l'autre?

Pour *la Peau de l'autre*, j'avais comme on dit le préjugé favorable. Désolée d'avoir manqué *Max et Milli*, je conservais toutefois le souvenir précis et souriant du Festival de Toronto de 1982¹. (Je me souviens aussi du tollé, à Lyon, aux premières rencontres du Théâtre pour l'Enfance et la Jeunesse: le Grips Theater y avait fait scandale par ses provocations jugées trop évidemment «marxistes». Faudrait parler du terrorisme dans le théâtre pour enfants: de l'agit-prop chez les petits, il y en a, je vous assure!) Bref, j'avais hâte... et pendant dix minutes, j'ai été comblée autant par l'élégance efficace et astucieuse de la scénographie de Daniel Castonguay, par la mise en scène percutante, créative, avec une précision scientifique dans le mouvement, les déplacements, les rapports, appuyée par une direction d'acteurs tonique, et soutenue, que par le jeu particulier et homogène des six acteurs jeunes, drôles, «natures», heureux de vivre et de le montrer. Donc j'ai embarqué... sans trop écouter le texte de Louis Dominique Lavigne d'après Léonie Ossowski, qui «passait» grâce à tout le reste... du professionnalisme sans réserve!

Et puis la magie s'est estompée. Je me suis sentie, à l'entracte, perplexe et ambivalente, pour me retrouver, à la fin, plutôt négative et frustrée. Ma déception était à la mesure de mes attentes.

Comme je n'arrive pas à me décider à «descendre» ce spectacle sur l'analyse de son seul contenu lourdement didactique comme étant un bric-à-brac des thématiques «problématique-jeune», sans parler du point de vue niais et du langage inintéressant (le parler quotidien, le familier et le vulgaire «en soi» ne m'intéressent ni ne me choquent, cela m'ennuie, c'est pire!), je me contenterai de poser les quelques questions avec lesquelles je me suis retrouvée à l'entracte. (En fait, jusque-là tout allait à peu près, ou tout aurait pu aller si cela s'était arrêté là. Mais la sauce se gâte à s'allonger indéfiniment. Kolneder lui-même semble avoir perdu son énergie, à la fin, il ne dirige plus, il ne met plus en scène que le dernier moment, la scène où le papa et la maman, dans le présent/passé, se retrouvent... très intimement... Faut dire que ça marche!)

Quels sont ces jeunes, quel âge ont-ils? À quels jeux jouent-ils? Quelle langue parlent-ils, quelle vie vivent-ils? De quoi est donc fait ce réalisme psychologique, sociologique et linguistique? (Il y a erreur dans les données de base, semble-t-il.)

Et puis, de quoi ça parle? Le fil principal? À peine un prétexte pour aborder les problèmes de la sexualité des jeunes ou la tarte à la crème du conflit des générations. Il s'agit sans doute d'un réalisme «rétro»... Le secret joue-t-il le rôle du fil secondaire qui donne à la trame réaliste un côté «polar» des films ou des romans qui haussent le ton à l'aide de la psychanalyse² de télévision? Quant à l'enquête à deux temps parallèles et inversés (!), faut-il y voir le traitement indirect de la recherche d'identité, de l'impossible

1. *Jeu* 24, 1982,3, p. 33-34.

2. L'influence de la psychanalyse a tout de même donné de belles créations dans le théâtre pour jeunes publics; j'espère y revenir bientôt.



Malgré «l'élégance efficace et astucieuse de la scénographie de Daniel Castonguay», *la Peau de l'autre*, bien jouée (sur la photo: Valérie Gasse, Nathalie Dupont et Sylvain Héту) n'en tombait pas moins à plat. Photo: Luc Sénécal.

compréhension de l'altérité, de l'angoisse métaphysique issue de l'éternel malentendu de la communication humaine? Quel vertige, ce «réalisme propulsé à l'extrême limite de ses possibilités³»! J'avoue être restée sur le trottoir, sans jouir de la parade (ni du travesti trop éculé pour servir même d'information de base à «nos chers petits»).

Je ne connais pas le texte allemand — ni la réalité allemande —, mais je ne comprends pas comment des artistes de talent peuvent ainsi perdre leur temps, et nous faire perdre le nôtre. Cela dit, je n'essaierai pas d'entrer dans la peau de l'Autre qui était à côté de moi et qui riait. Faudrait peut-être qu'on m'explique.

gisèle barret

«gémeaux croisés»

Conception: Denise Boucher, Pauline Julien et Anne Sylvestre; mise en scène: Viviane Théophilidès; orchestrations: François Rauber; piano: Bernard Buisson; percussions: Jean Vanasse. Avec Pauline Julien et Anne Sylvestre. Spectacle produit par la Compagnie Viviane Théophilidès et présenté à l'Espace Go du 6 au 18 septembre 1988.

les gémeaux croisés: une traversée hasardeuse

«Pauline Julien/Anne Sylvestre: un spectacle rafraîchissant.» C'est le titre que Denis Lavoie donnait à son compte rendu des *Gémeaux croisés* dans *La Presse* du 8 septembre dernier. D'emblée, il nous mettait en garde: une coalition de spectateurs et de spectatrices ayant voté l'excellence à l'unanimité, «la critique pourrait bien se passer de mots». Sans doute est-ce cette belle conformité d'opinion qui le laissait coi et qui l'empêchait de faire autre chose que de reproduire, dans une remarquable synthèse, les clichés les plus niais. Quelques-uns, au

3. Dixit la direction artistique du Théâtre de Quartier.